

Olympe de Gouges, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne (du « préambule » au « postambule »), 1791. / Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle.

« La femme a le droit de monter à l'échafaud; elle doit avoir également celui de monter à la tribune. »

Introduction :

- **Commençons par la fin...** Une femme meurt, guillotinée, le 3 novembre 1793. Elle prononce les mots suivants avant de mourir : « *Enfants de la Patrie, vous vengerez ma mort.* »

- **L'art, Ennio Morricone et un combat universel...**
« Here's to you, Nicola and Bart », Concert de Venise, 2007.
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=vp420cZZ0c4>

Document : Véronique Mortaigne, « Here's to you », Le Monde,
URL : https://www.lemonde.fr/culture/article/2005/07/20/here-s-to-you_673955_3246.html

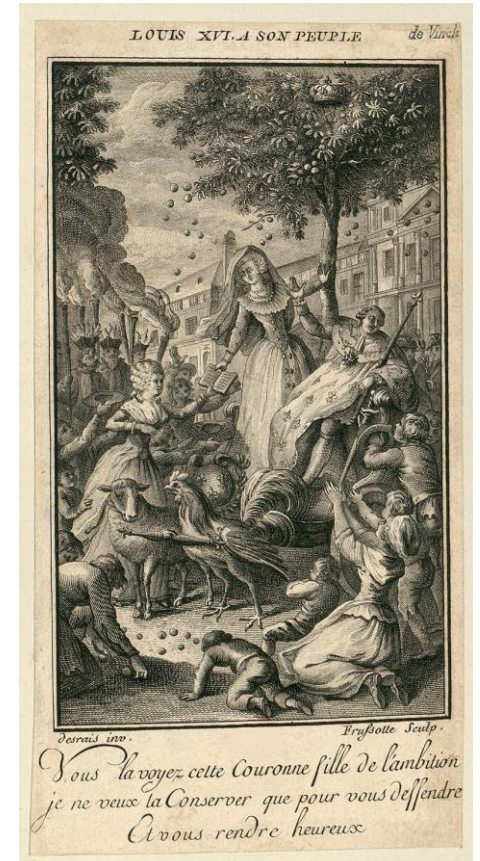
Le cinéaste italien Giuliano Montaldo s'intéresse alors aux accusés qui ont raison. En 1973, il réalisera *Giordano Bruno*, la vie du philosophe et mathématicien italien (1548-1600) qui croyait à l'infinitude du monde et que Rome envoya dans ses geôles avant de le brûler en place publique. Mais, en 1971, il s'attelle à l'un des grands mythes de l'anarchie moderne, Sacco et Vanzetti. Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti étaient venus d'Italie pour vivre le rêve américain. Ils furent condamnés à mort pour meurtre et exécutés, le 23 août 1927, à Charlestown (Massachusetts), à l'issue d'un procès inique qui dura sept ans. Leur appartenance aux cercles anarchistes nés de l'opposition pacifiste à la première guerre mondiale et l'activisme intense de l'année 1920 - 37 bombes expédiées à des personnalités américaines dont le président de la Cour suprême - leur valent de servir de boucs émissaires. [...] "*Here's to you Nicola and Bart*", écrit Joan Baez, et cela sonne comme une évidence. La voix est d'une limpidité biblique, la conviction est à son paroxysme. Les deux derniers vers "*The last and final moment is yours/That agony is your triumph*" sont la traduction en miroir des propos tenus par Vanzetti devant des journalistes à la veille de sa mort : "*Nous aurions pu mourir inconnus et ayant tout raté... Notre dernière agonie est notre triomphe.*"

Séance n°1 : Etude du contexte culturel : Renaissance et humanisme / L'une de premières figures engagées dans le combat des femmes : Louise Labé.

a) Renaissance et humanisme : ressources audio-visuelles.

- **Document n°1 :** « Le MOOC : une brève histoire de l'art », RMN-Grand Palais et Orange, 2017. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=YweXEchHzvco>
- **Document n°2 :** « Exposition Lyon Renaissance : Arts et humanisme », 2015. URL : <https://www.mba-lyon.fr/fr/fiche-programmation/exposition-lyon-renaissance>

Question : Définissez la Renaissance et l'Humanisme en prenant appui sur les deux documents proposés.



Claude-Louis Desrais, Frontispice de la brochure Remarques patriotiques, BNF, 1789.

b) Louise Labé et l'esprit de la Renaissance et de l'Humanisme.

Document n°3 : François Rigolot, « Préface », in *Œuvres complètes de Louise Labé*, GF, 1985.

Il en est tout différemment chez Louise Labé. Si elle refuse de s'arrêter aux objections de la pudeur personnelle et des conventions sociales c'est parce qu'elle se doit de prendre la plume au nom du « bien public ». Elle voit son action en termes communautaires et c'est en tant que membre d'un groupe social — par civisme — qu'elle pense et qu'elle écrit. De là sa requête aux « dames vertueuses », c'est-à-dire à ses contemporaines qui ont la force de caractère (italien : *virtù*) de « regarder un peu au-dessus de leurs quenouilles et de leurs fuseaux ».

Ayant compris qu'une femme isolée dans un milieu culturel au mieux malveillant ne peut changer les structures mentales qui l'oppriment, Louise Labé voudra inviter ses lectrices à s'entraider, à « s'encourager mutuellement » afin de faire comprendre autour d'elles la véritable mission qui est la leur. « N'épargnez pas votre jeunesse », dit-elle à son amie Clémence de Bourges, « ne gaspillez pas les talents qui vous ont été donnés; con-

Séance n°2 : La figure de la « fileuse » et le motif de la quenouille dans l'imaginaire occidental.

Document n°4 : Viviane Cunha, « Les femmes aux travaux d'aiguille : un topos littéraire », in *CALIGRAMA*, Belo Horizonte, 9:203-213, décembre 2004. URL : https://www.researchgate.net/publication/276114005_Les_femmes_aux_travaux_d%27aiguille_un_topos_litteraire/fulltext/5641a14f08ae24cd3e41bb69/Les-femmes-aux-travaux-daiguille-un-topos-litteraire.pdf

Extrait A : La figure de Pénélope.

Le *topos* des femmes tisseuses et fileuses est un des *topoi* fréquents dans la littérature grecque ancienne et l'*Odyssée* en est un bon exemple: Pénélope, en tissant pendant qu'elle attend son bien-aimé Ulysse, devient elle-même un symbole des femmes de toutes les époques. En effet, Pénélope est « la maîtresse de maison par excellence » lorsque comme « gardienne du foyer et de la maison d'Ulysse » elle se refuse à abandonner aux prétendants ce qui lui a été confié par son époux et qu'en même temps, elle reste la reine et la gardienne qui veille sur les biens que renferme l'*oikos*. Comme Hélène, comme Arété, elle passe ses journées à filer la laine, à tisser des étoffes, en utilisant cette activité féminine pour berner les prétendants, en défilant la nuit le travail accompli le jour. (cf. MOSSÉ, 1998: 28-29)

Extrait B : La légende de Philomèle, tirée d'une fable d'Ovide.

Les rapports entre les mythes et les tapisseries nous sont bien connus par exemple à travers la légende de Philomèle et Progné, ou la dispute d'Athéna et Arachné, et ces légendes sont devenues des paradigmes pour la littérature et les arts visuels. De la première légende, nous avons une version médiévale, à savoir *Philomena*¹ - récit d'environ 1470 vers octosyllabiques, tiré d'une fable d'Ovide (VI^e livre des *Métamorphoses*) et inséré dans l'*Ovide moralisé* - qui raconte l'histoire des deux sœurs, Philomèle et Progné, filles du roi d'Athènes (Pandion), victimes de Térée. Celui-ci, époux de Progné, tombe amoureux de Philomèle, la prie d'amour et devant ses résistances la viole; ensuite il lui coupe la langue, pour que son crime reste à jamais ignoré. Philomèle brode une tapisserie, où elle raconte sa malheureuse histoire et la fait parvenir à sa sœur. Celle-ci se venge alors de son mari en lui faisant manger au cours d'un banquet le corps décapité de son fils. Tandis que Térée cherche désespérément son fils Itys, Philomèle apparaît soudain et lui jette au visage la tête sanglante de son fils. Térée sera métamorphosé en huppe, Progné en hirondelle et Philomèle en rossignol. Ce conte cruel, qu'on attribue à Chrétien de Troyes (bien que ce soit

Extrait C : Les Moires et les Parques de l'Antiquité.

On sait que l'art du tissage ou du filage est un de ces arts qui se transmettent à travers la tradition, de génération en génération et que ce sont habituellement les grands-mères et les mères qui apprennent les travaux d'aiguille à leurs petites-filles et à leurs filles. Dans les chansons de toile, c'est la mère qui apparaît occupée à des travaux d'aiguille en compagnie de sa fille, parfois compréhensive et tolérante, parfois sévère et intolérante lorsque la fille n'est pas concentrée sur sa tâche. En réalité cette tradition garde une valeur symbolique: celui d'un fil qui attache une génération à l'autre, c'est donc le cycle de la vie. "Chez Homère, le destin d'un homme se tisse autour de lui comme un fil, d'où l'idée des Parques, des Moires, fileuses divines, au nombre de trois chez Hésiode." (HOWATSON, 1998)

Séance n°3 : Etude linéaire 6 : Louise Labé, *Epître dédicatoire à Clémence de Bourges*, 1555. Adaptation en français moderne par Sylvie Dauvin.

Etude du contexte historique et culturel : La femme au XVI^e siècle et l'humanisme.

On connaît Louise Labé pour ses poèmes d'amour. Figure de la littérature féminine de la Renaissance, elle revendiquait pour les femmes l'accès à l'écriture, demandait une révision de la conception de l'amour, du mariage et de la condition féminine, et la libération des préjugés.

Séance n°4 : Etude du contexte culturel : Renaissance et humanisme / Nouvelle figure importante engagée dans le combat des femmes : Marie de Gournay, « fille d'alliance de Montaigne ».



Edward Burne-Jones, Philomene, Wood-engraving on India paper. Proof of an illustration designed by for the Kelmscott Chaucer, p.441, 'The Legend of Goode Wimmen'. 1896. Wikipedia, Domaine public.

Document n°5 : Séverine Auffret, Préface, in *Egalité des hommes et des femmes*, suivi de *Grief des Dames*, Arléa, 2008. URL : <https://www.arlea.fr/Marie-de-Gournay>

Première témérité : Marie choisit, dès l'âge de onze ans, de quitter la voie tracée pour « le Sexe » : celle de « la quenouille » – cet objet qui désigne alors sous la forme d'un trope, et pour des siècles encore (on le retrouve dans l'*Indiana* de George Sand !), les astreintes de la condition féminine, au point de remplacer le mot même de « femme ». Voir cette expression que Gournay emploiera, s'adressant au roi pour oser comparer sa propre traduction de Virgile à celle de Bertaut, évêque de Sées : « Quelle témérité, Sire, une quenouille attaque une crosse, et la crosse illustre d'un Bertaut ? »

Apprendre à filer et à coudre, préparer doucement son trousseau de future mariée – car lorsque la dot d'une fille est humble, un linge conséquent arrange un peu les choses –, voilà l'avenir qu'elle refuse. Elle préfère lire, se passionner pour les sciences, les lettres et la philosophie. Le latin ne fait pas partie de l'instruction des filles ? Qu'à cela ne tienne : Marie l'apprend seule en comparant les textes et leurs traductions.

Quand la mort de son père la laisse orpheline, fille aînée d'une famille de six enfants plutôt désargentée, Marie s'affermir dans son intention de renoncer au mariage pour devenir une femme de lettres tirant ses ressources de sa plume. Mesure-t-on, aujourd'hui, l'audace d'un tel choix de vie, tandis qu'un mépris suspicieux s'abat sur des célibataires telles que Madeleine de Scudéry ou Anne-Marie de Schurman, la « Minerve hollandaise » objet de son admiration, et avec qui elle correspond ?

Document n°6 : HABERT, Mireille. *La relation au savoir d'une femme du début du XVII^e siècle* In : *Genre & Éducation : Former, se former, être formée au féminin* [en ligne]. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2009 (généré le 02 septembre 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/purh/1723>

« J'étais toute semblable à mon Père : je ne puis faire un pas, soit écrivant, ou parlant, que je ne me trouve sur ses traces : et crois qu'on cuide souvent que je l'usurpe ». Les termes auxquels Marie de Gournay a recours, pour évoquer l'amitié singulière qui l'a un jour unie à Montaigne, sont les termes mêmes utilisés par Montaigne pour évoquer son amitié unique à l'égard d'Etienne de La Boétie. Lorsqu'elle se remémore ses premières réactions à la lecture des *Essais*, elle parle de « sympathie fatale », comme Montaigne parle de « force inexplicable et fatale » pour décrire l'élan de son âme vers celle de La Boétie. En 1595, dans la Préface des *Essais*, Marie de Gournay avoue :

On était prêt à me donner de l'ellébore, lorsque, comme ils me furent fortuitement mis en main au sortir de l'enfance, ils me transissaient d'admiration.

Séduite par le livre avant même d'avoir rencontré l'homme, obligée de patienter deux ans avant de pouvoir enfin recevoir directement de lui « toute la gloire, la félicité et l'espérance d'enrichissement de [s]on âme », Marie de Gournay a le bonheur, à vingt-trois ans, d'obtenir de Montaigne une rencontre à Paris, bientôt suivie d'un séjour de deux mois de Montaigne dans la propriété familiale de Gournay, en Picardie. Marie assiste alors à l'important travail de correction auquel s'attache Montaigne à partir de l'été 1588, dès la sortie des *Essais* des presses d'Abel l'Angelier. Pendant son séjour, Montaigne lui confie la tâche de noter sous sa dictée les corrections destinées aux chapitres XXII et XXIII du livre I, et XXI du livre II. La fin du chapitre XVII du livre II fait part de l'étonnement ressenti par Montaigne à l'égard de sa nouvelle secrétaire :

Le jugement qu'elle fit des premiers Essays, et femme, et en ce siècle, et si jeune, et seule en son quartier, et la vehemence fameuse dont elle m'ayma et me desira long temps sur la seule estime qu'elle en print de moy, avant m'avoir veu, c'est un accident de très-digne consideration.

Montaigne souligne : « Si l'adolescence peut donner présage, cette âme sera quelque jour capable des plus belles choses ».

En contrepoint, Marie de Gournay ne trouve pas de mots assez forts pour exprimer sa douleur lorsque lui parvient la nouvelle de la mort de son « second Père », survenue le 15 septembre 1592 : « j'étais sa fille, je suis son sépulcre, j'étais son second être, je suis ses cendres ».

Question : « Ecrire et combattre pour l'égalité » : définissez la problématique du parcours en prenant appui sur les documents 5 et 6. Quels liens les deux universitaires établissent-ils entre l'écriture et le combat pour l'égalité ?

Séance n°5 : Lecture du corpus « Trois femmes (Christine de Pizan, Marie de Gournay et Virginia Woolf), trois discours sur les femmes (et sur l'égalité) ».

Séance n°6 : Portrait d'Olympe de Gouges.

En guise d'introduction...

— Voici un entretien avec des enfants des années 60 : Nathalie Guillet, « Stéréotypes égalité filles-garçons », 2017. URL : <https://scolawebtv.crdp-versailles.fr/?id=25482>

— Voici un portrait d'Edith Cresson, femme politique, chef de gouvernement : <https://www.brut.media/fr/news/sexisme-en-politique-l-ex-premiere-ministre-edith-cresson-temoigne-d067e7c3-f54a-47ba-9091-5ee33b5684bc>

« *Rappelez-vous cette virago¹, cette femme-homme, l'impudente Olympe de Gouges, qui la première institua des assemblées de femmes, voulut politiquer et commit des crimes.* » (Pierre-Gaspard de Chaumette, procureur de la Commune de Paris, se réjouissant de la mort d'Olympe de Gouges, seconde femme guillotinée de l'histoire de France après Marie-Antoinette)

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/VIRAGO>

Corpus de documents n°7 :

① « Pionnières ! Olympe de Gouges », BNF, mars 2019 : <https://www.youtube.com/watch?v=nJ9ZKtpODUw>

② « Olympe de Gouges : quelle histoire ! », TV5, 2019 : https://www.youtube.com/watch?v=cT1J2jR_OuU

③ « Les droits de la femme et de la citoyenne », Virago, 2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=WvRT3oIP-0I>

Synthèse : Dressez le portrait d'Olympe de Gouges en prenant appui sur ces trois documentaires.

Séance n°7 : Etude linéaire n°7 : Olympe de Gouges, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, 1791. « Homme, es-tu capable d'être juste ? ».

Séance n°8 : Etude du contexte historique : la Révolution française.

Document n°8 : François Furet et Denis Richet, Lecture pour tous, 1^{er} février 1967. URL : <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001126/penser-la-revolution-francaise-selon-francois-furet.html>

Document n°9 : Robert Kopp, « Olympe de Gouges ou la Révolution au féminin », in Revue des Deux Mondes, 31 juillet 2018. URL : <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/olympes-de-gouges-revolution-feminin/>

Tenant à la monarchie, elle s'était même proposée – sans succès – pour assister Malesherbes dans la défense de Louis XVI lors de son procès. Femme de conviction, elle n'hésitait pas de s'en prendre à Marat (« avorton de l'humanité »), à Robespierre (« l'opprobre et l'exécution de la Révolution »), aux massacreurs de septembre. Dans un placard intitulé *Les Trois Urnes, ou le salut de la patrie par un voyageur aérien*, elle alla jusqu'à imaginer un plébiscite donnant le choix entre un gouvernement républicain, un gouvernement fédératif² et un gouvernement monarchique.

C'en fut trop pour le Comité du salut public. Olympe de Gouge fut arrêtée le 20 juillet 1793, six mois après l'exécution de Louis XVI, traduite aussitôt devant le Tribunal révolutionnaire et condamnée à mort pour fédéralisme et anti-robesspierrisme. Elle fut guillotinée le 3 novembre 1793, en pleine Terreur, quinze jours après Marie-Antoinette. Sa mort n'a donc rien à voir avec son engagement en faveur des femmes (ne disons pas « féministe », le mot n'apparaît qu'un demi-siècle plus tard). Ce n'est ni sa Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne du 5 septembre 1791, parodiant la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, ni sa brochure, Des droits de la femme, adressée à la reine, que le tribunal a retenu à charge. C'est son engagement au côté des Girondins, guillotins tous ensemble quelques jours avant elle, qui lui fut fatal.

Document n°10 : Jean Massin, « Girondins et Montagnards », in Encyclopédie Universalis. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/girondins-et-montagnards/>

Il n'est pas facile de dégager nettement la ligne maîtresse d'un affrontement qui, sous la Révolution française, a duré plus de dix-huit mois et dont les enjeux se sont constamment déplacés. Gironde contre Montagne : pour la guerre extérieure contre la guerre intérieure, pour la saisie des ministères contre la

² « Au sein de l'Assemblée nationale législative de 1791 puis de la Convention nationale, formée un an plus tard, deux courants s'opposent particulièrement sur la bonne organisation du pouvoir. L'Histoire retiendra que les Jacobins sont partisans d'un système centralisé, au sein duquel les décisions politiques et administratives seraient prises par une autorité unique. Et, à l'inverse, que les Girondins, dont le nom vient de députés bordelais, plaident pour un gouvernement fédéral, constitué d'entités territoriales fortes articulées autour d'un État souverain » (Source : de Mathan, Anne. « Le fédéralisme Girondin. Histoire d'un mythe national [1] », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 393, no. 3, 2018, pp. 195-206. URL : <https://www.leparisien.fr/politique/emmanuel-macron-devant-le-congres-qu-est-ce-qu-un-pacte-girondin-04-07-2017-7109571.php>)

chute de la royauté, pour le fédéralisme contre Paris, pour les possédants contre l'anarchie, pour la prédominance politique des élites bourgeoises contre les revendications égalitaires des sans-culottes, pour la paix de compromis contre la guerre à outrance, pour les mesures normales de gouvernement contre les mesures exceptionnelles de la Terreur. Alphonse Aulard a voulu situer un peu puérilement cette ligne maîtresse dans l'opposition entre Paris et la province. Albert Mathiez, réfutant Aulard sans peine, a prétendu trop schématiquement la ramener toute à une lutte de classes pour ou contre l'égalité sociale. Georges Lefebvre, qui l'a bien senti, aboutit sans doute à une vue trop impressionniste quand il suggère que Girondins et Montagnards s'opposèrent selon un « classement des tempéraments » : les « mous » et les « durs ». Et le profil socio-économique des deux groupes ne semble pas commander une différenciation politique aussi meurtrière. Mieux vaudrait peut-être chercher la cause profonde du duel dans l'antagonisme de deux conceptions inconciliables : celle d'une révolution statique et celle d'une révolution dynamique, d'un acquis à fixer contre un devenir à développer.

Séance n°9 : Lecture de la lettre destinée à la Reine Marie-Antoinette.

Document n°11 : Jürgen Siess, « Un discours politique au féminin. Le projet d'Olympe de Gouges », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 78 | 2005, mis en ligne le 31 janvier 2008, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mots/293>

On voit que le texte tend à une subversion globale : à la fois sur le plan des prescriptions rhétoriques et sur celui des normes sociales, à la fois dans la présentation du champ politique et de celui des relations entre les sexes. Qui plus est : ne se trouve-t-on pas, ici déjà, dès avant la *Déclaration des droits de la femme*, face à la position la plus avancée ? On est tenté de dire que s'y dessine moins l'idée d'une fraternité incluant les femmes que l'idée de la *sororité*³ qui, quant à elle, aurait pu désigner « un lien nouveau entre les femmes, utopie d'un lien supérieur à celui des hommes entre eux » (Fraisie, 2000, p. 81).

Sujet (Commentaire littéraire/Plan) : Montrez que ce texte est profondément subversif.

Séance n°10 : Lecture guidée : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791. Préambule, Articles.

1. Analyse du titre de l'œuvre d'Olympe de Gouges...

Pour information...

Homme. I. – [Avec un déterm. de la généralité; ou bien sans art., ou encore au plur.] Être appartenant à l'espèce animale la plus développée, sans considération de sexe. **II.** – Mâle adulte de l'espèce humaine. [*Trésor de la langue française*]

Genre non marqué. « Héritier du neutre latin, le masculin se voit conférer une valeur générique, notamment en raison des règles du pluriel qui lui attribuent la capacité de désigner les individus des deux sexes et donc de neutraliser les genres. » (Commission générale de terminologie et de néologie, 1998)

Pour aller plus loin... Le débat sur l'écriture inclusive :

- Histoire de l'écriture inclusive, *Brut*, 06 mai 2021. URL : <https://www.brut.media/fr/news/c-est-quoi-l-ecriture-inclusive--a3afc5c8-b272-48f3-98da-3549be5d73e5>
- « Ils ont trouvé le sésame démagogique de cette opération magique : faire avancer le féminin faute d'avoir fait avancer les femmes. » Jean-François Revel, « Le sexe des mots », 1999. URL : <https://chezrevel.net/le-sexe-des-mots/>

Pour aller plus loin... Lecture cursive : Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, 1929.

« Je ne veux pas être célèbre ni grande. Je veux aller de l'avant, changer, ouvrir mon esprit et mes yeux, refuser d'être étiquetée et stéréotypée. Ce qui compte c'est se libérer soi-même, découvrir ses propres dimensions, refuser les entraves. »

³ Communauté de femmes.

« Pour écrire, une femme a besoin de deux choses : 500 livres de rente et une chambre à soi. »

2. Le jeu des différences.

Relevez dans le tableau ci-dessous les éléments qui diffèrent entre le préambule de la *Déclaration des droits de l'homme* et celui de la *Déclaration des droits de la femme*.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 1789.	Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, 1791.

3. L'art du pastiche revisité par d'autres artistes... Egalité et/ou Respect mutuel ?

- L'histoire de la chanson « respect » d'Aretha Franklin : <https://www.youtube.com/watch?v=mdW8cvkrKwE>
- Lecture des articles : Relevez dans la *Déclaration d'Olympe* des transformations qui témoignent de sa volonté, à la façon d'Aretha Franklin plusieurs siècles plus tard, de tourner en dérision le discours des personnes qui ont le pouvoir. Que pensez-vous de cette stratégie ?

Séance n°11 : Dissertation littéraire.

« Les femmes auteurs, à la Renaissance, assimilent l'acte d'écrire à une mise en question de leur rôle de femme, parce que l'acquisition et la pratique du savoir ne s'accordent guère à la vocation traditionnelle qui tient en deux mots, « servir et se taire » ! »⁴

Recherchez dans l'œuvre d'Olympe de Gouges des exemples illustrant les idées figurant dans cette citation.

Séance n°12 : Etude linéaire 8 : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791. Postambule, depuis le début jusqu'à « le vouloir ».

« Femme, réveille-toi. »

Document n°12 : Markus Raetz, « Oui, non », Place du Rhône, Genève, 2019. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=GWQI68VKcfA>

Document n°13 : Sandro Landi, Avant-propos, in « L'étrangement Retour sur un thème de Carlo Ginzburg », Revue *Essais*, Université de Bordeaux, 2013.

Le mot « étrangement » n'existe pas dans le Français contemporain. Carlo Ginzburg utilise en Italien le mot « straniamento », qui est en réalité un calque du Russe *ostranienie*, dans le titre du premier essai de son ouvrage. Cependant, le mot « étrangement », utilisé par le traducteur français de Ginzburg, n'est pas un simple calque de l'Italien puisqu'il existe en Moyen Français. *Le Trésor de la langue française* de Jean Nicot, (1606) enregistre en effet le verbe « estranger », à savoir « séparer et mettre hors de soi quelque chose, et la réduire en respect et condition de chose étrange ». « Estrangement », également attesté en tant que substantif, est proprement ce qui résulte de cette action d'aliénation de soi-même et de ce qui est familier.

⇒ **Pour aller plus loin...**

- **Lecture cursive** : Etienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1576.
- **Lecture cursive** : Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, 1784.

⁴ Berriot-Salvadore Evelyne. Les femmes et les pratiques de l'écriture de Christine de Pisan à Marie de Gournay. In: *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°16, 1983. pp. 52-69. URL : https://www.persee.fr/doc/rhren_0181-6799_1983_num_16_1_1327

Séance n°13 : (Re)définition de la problématique du parcours : « Ecrire et combattre pour l'égalité ».

① Pour aller plus loin... Lecture cursive : Frederick Douglass, *La vie de Frederick Douglass, esclave américain, écrite par lui-même*, 1845.

Né esclave dans le Maryland, Frederick Douglass est considéré comme le père du Black Protest Movement, Mouvement de libération des Noirs aux États-Unis. Frederick Augustus Washington Bailey naquit en 1817 dans le comté de Talbot (Maryland, États-Unis). Esclave, il fut envoyé comme manœuvre à Baltimore en 1825 puis loué à un *negro breaker* (casseur d'esclaves) en 1834. Après s'être enfui vers le nord en 1838 en empruntant les papiers d'un marin noir, il arriva à New York puis dans le Massachusetts où il prit le nom de Douglass. Dès 1841, il était devenu un membre et un orateur connu du Mouvement pour l'abolition de l'esclavage, aux côtés de William Lloyd Garrison et de Charles Lennox Remond. Mais lui seul avait connu l'esclavage, ce qui conféra à ses témoignages et à ses discours une dimension toute particulière. Après la parution de son ouvrage *The Autobiography of Frederick Douglass* en 1845, il dut quitter les États-Unis pour échapper à son ancien maître. Source : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/frederick-douglass/>

Depuis cette époque-là, je me vis surveillé de près. Si j'avais été seul dans un appartement pendant quelque temps, on ne manquait pas de me soupçonner d'avoir un livre, et on m'appelait sur-le-champ pour rendre compte de ce que j'avais fait. Cependant toutes ces précautions venaient trop tard ; j'avais fait le premier pas ; ma maîtresse, en m'enseignant l'alphabet, m'avait mis sur la voie ; désormais nul obstacle ne pouvait m'empêcher d'aller en avant.

Le plan que j'adoptai, et qui me réussit le mieux, fut de me faire des amis de tous les petits garçons blancs que je rencontrais dans les rues. Je faisais des instructeurs de tous ceux que je pouvais. Enfin, grâce à la bonne assistance qu'ils m'accordèrent à différentes époques, et en différents endroits, je parvins à apprendre à lire. Lorsqu'on m'envoyait en commission, je prenais toujours mon livre avec moi, et, en courant une partie de la route, je trouvais toujours le temps de prendre une leçon avant mon retour. En outre, j'avais l'habitude d'emporter du pain avec moi, car il y en avait toujours assez dans la maison, et on ne m'en refusait jamais ; sous ce rapport-là, je me trouvais beaucoup mieux traité que bien des pauvres enfants blancs du voisinage. Ce pain, je le donnais à ces pauvres petits affamés, qui, en récompense, me donnaient le pain plus précieux de l'instruction. J'éprouve une forte tentation de faire connaître les noms de deux ou trois de ces petits garçons, comme preuve de l'affection et de la reconnaissance que je leur porte ; mais la prudence me le défend. Assurément, cela ne pourrait me faire aucun mal à moi personnellement ; mais il pourrait en résulter pour eux quelque contrariété ; car c'est un crime presque impardonnable dans ce pays chrétien que d'enseigner à lire aux esclaves. Il suffit de dire de ces chers petits, qu'ils demeuraient dans la rue de Philpolt, près du chantier de Durgin et Bailey. J'avais l'habitude de m'entretenir avec eux au sujet de l'esclavage. Je leur disais quelquefois que je voudrais bien avoir la perspective d'être aussi libre qu'eux, lorsqu'ils deviendraient hommes. « Ah ! m'écriai-je, vous, vous serez libres dès que vous aurez vingt-un ans, mais moi, je suis esclave pour la vie ! N'ai-je pas le droit d'être libre, aussi bien que vous ? » Ces paroles-là les attristaient ;

2 Eléments de définition : « Ecrire et combattre pour l'égalité » :

« **Écrire** », in *Dictionnaire de l'Académie, 9^e édition* :

★**I.** Tracer sur un support des signes convenus appartenant à un système d'écriture.

★**II.** Rédiger une correspondance transmise par la poste ou par un autre moyen.

★**III.** Composer un ouvrage qui soit une création originale de l'esprit.

« **Combattre** », in *Dictionnaire de l'Académie, 9^e édition* :

★**I.** V. tr. ★**1.** Être en lutte contre un ou plusieurs adversaires en attaquant ou en se défendant. ★**2.** S'opposer à. ★**3.** Lutter contre un mal, un fléau.

★**II.** V. intr. ★**1.** Livrer combat. ★**2.** Lutter, se battre. *Combattre contre les préjugés. Combattre pour l'égalité des droits.*

« **Égalité** », in *Dictionnaire de l'Académie, 4^e édition* :

Conformité, parité, rapport entre des choses égales. *L'égalité des personnes & des conditions.* On dit, *Distribuer avec égalité*, pour dire, Distribuer en parties égales, en portions égales. Il signifie aussi Uniformité. *Égalité d'esprit & d'humeur. Grande égalité de conduite. Égalité de style.*

3 Dissertation :

« *J'écris pour que vous sachiez ; je crie pour que vous entendiez ; je marche en avant pour que vous connaissiez la route !* »⁵.

Dans quelle mesure ces propos de Flora Tristan⁶, extraits de la préface de *l'Emancipation de la femme ou le Testament de la paria* (1845), caractérisent-ils l'œuvre d'Olympe de Gouges ?

Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

Séance n°14 : Etude linéaire 9 : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791. Postambule, depuis « quelles lois » jusqu'à la fin.

⁵ Source : https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99%C3%A9mancipation_de_la_femme/Pr%C3%A9face

⁶ Son petit-fils, Paul Gauguin, a écrit à son sujet : « *Il est probable qu'elle ne sut pas faire la cuisine. Un bas-bleu socialiste, anarchiste. [...] Elle était intime amie avec M^{me} Desbordes-Valmore. Je sais aussi qu'elle employa toute sa fortune à la cause ouvrière, voyageant sans cesse.* »

Séance n°15 : Le style d'écriture que privilégie Olympe de Gouges dépend en grande partie du contexte de publication de son œuvre.

Document n°14 : Olivier Blanc, *Les Cahiers du CEDREF*, « La démocratie "à la française" ou les femmes indésirables », Hors-série 2, 1996. URL : <https://journals.openedition.org/cedref/1761>

La Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne d'Olympe de Gouges a été rendue publique à l'issue des travaux parlementaires de la première assemblée révolutionnaire dite Constituante qui, en septembre 1791, avait remis solennellement son œuvre constitutionnelle à Louis XVI avec, en préambule, la Déclaration des Droits de l'Homme, qui eut un immense retentissement. Or cette déclaration des Droits – mise au point le 27 août 1789 – qui reconnaissait et déclarait les droits naturels de l'Homme, avait été appliquée de façon délibérément restrictive par l'Assemblée et ses comités. On n'avait pas cru bon devoir laisser les femmes, les Noirs et également les plus démunis des citoyens français, librement accéder à l'exercice plein et entier de la citoyenneté. D'où l'idée géniale d'Olympe de Gouges d'un pastiche⁷ de la Déclaration, déclinée en dix-sept articles au féminin.

On ignore souvent que, à cette époque, c'est souvent sur le mode humoristique que des groupes d'individus ont cherché à se faire entendre. Les homosexuels n'avaient-ils pas, un an plus tôt, réclamé pour la première fois de leur dramatique histoire que fussent « anéantis, jusqu'aux moindres vestiges, des préjugés qui, de tout temps, se sont efforcés de nous détruire et ont fait, dans notre Ordre, des Martyrs dont nous regretterons à jamais la perte » ?

Il est donc important de souligner que le texte d'Olympe de Gouges fut opportunément rédigé dans l'indignation du moment, sur le mode de la dérision, sans prétention, et non pas, comme on feint de le croire parfois, avec l'idée grotesque de répliquer la Déclaration des Droits de l'Homme, comme si Olympe eût pu se méprendre sur la signification de l'Homme comme genre humain. Son texte donna donc lieu à plaisanterie, comme elle l'avait prévu, mais aussi à réflexion, comme elle le souhaitait, notamment dans les clubs patriotiques et les sociétés fraternelles qu'elle fréquentait régulièrement. Mais elle n'avait pas songé un seul instant que, avec sa mort tragique et les commentaires qui l'accompagnèrent, ce texte incisif deviendrait un jour un repère et une référence dans l'histoire des idées, et elle-même une martyre de la cause qu'elle avait si courageusement défendue.

① La quête de l'égalité des citoyens, le combat des citoyens en faveur de l'égalité.

« **Citoyen** », in *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/citoyen>

XII^e siècle, au sens de « habitant d'une ville ». Dérivé de *cité*.
☆1. ANTIQ. Membre de la communauté restreinte qui gouvernait une ville ; personne jouissant du droit de cité. ☆2. Ressortissant d'un État, qui y jouit de la plénitude des droits civils et politiques. *La qualité de citoyen. Les droits et les devoirs du citoyen. Jean-Jacques Rousseau était citoyen de Genève. Accomplir son devoir de citoyen, se rendre à un vote. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, de 1789. En apposition. Le Roi-Citoyen, surnom du roi Louis-Philippe, qui se considérait lui-même comme le premier des citoyens. Spécialt. Sous la Révolution. La citoyenne X, le citoyen Y, madame X, monsieur Y. • Par anal. Un citoyen du monde, une personne qui considère le monde entier comme sa patrie, qui met les intérêts de*

⁷ **Pastiche** : Œuvre artistique ou littéraire dans laquelle l'auteur imite en partie ou totalement l'œuvre d'un maître ou d'un artiste en renom par exercice, par jeu ou dans une intention parodique. [\[https://www.cnrtl.fr/definition/pastiche\]](https://www.cnrtl.fr/definition/pastiche)

l'humanité au-dessus de ceux de son propre pays. ☆3. Personne qui fait preuve d'esprit civique, qui a le respect de la loi, le souci de la bonne marche de la société civile. *Un bon, un mauvais citoyen. Un grand citoyen. Agir, se conduire en citoyen, en bon citoyen.*
☆4. Habitant d'une ville.

« L'intérêt de son œuvre théâtrale, inégale et peu conventionnelle, tient à la grande originalité de son inspiration. Elle y fait passer tout l'intérêt qu'elle portait aux principales catégories d'exclus, aux plus démunis de ses concitoyens, aux noirs, aux femmes, mais aussi aux enfants naturels, ou aux jeunes femmes contraintes par leur famille de prononcer des vœux monastiques. » (Olivier Blanc, « Féminisme et politique : l'exemple d'Olympe de Gouges, 1789-1793 », *Les cahiers du CEDREF*, Hors série 2 | 1996, 159-166.)

Un plaidoyer en faveur des :

-
-
-

② Le combat littéraire, l'écriture, une arme puissante au service de l'égalité. Le recours à des formes littéraires spécifiques.

- La **déclaration** (texte juridique) :

- Le **réquisitoire** :

- Le **pastiche** :

- L'**affiche** : « Elle était dotée d'un sens aigu de la communication et tout ce qui pouvait favoriser la diffusion de ses idées lui était bon. Après s'être servi du théâtre, véhicule idéologique très prisé à l'époque, elle songea à créer son propre journal, *L'Impatient*, un titre qui lui ressemble, mais qui resta à l'état de projet. Cependant, pour être sûre de toucher le grand public, elle eut recours, de plus en plus fréquemment à partir de 1792, à l'affichage. Le phénomène s'accrut notablement à partir du 10 août lorsque la distribution à la main de certains écrits politiques devint risquée. Plusieurs imprimeries furent saccagées, des librairies pillées et des colporteurs molestés ou, après mars 1793, arrêtés. » (Olivier Blanc, « Féminisme et politique : l'exemple d'Olympe de Gouges, 1789-1793 », *Les cahiers du CEDREF*, Hors série 2 | 1996, 159-166.)

③ Le combat littéraire : un texte polémique.

« Discussion, débat, controverse qui traduit de façon violente ou passionnée, et le plus souvent par écrit, des opinions contraires sur toutes espèces de sujets (politique, scientifique, littéraire, religieux, etc.); genre dont relèvent ces discussions. »
[<https://www.cnrtl.fr/definition/pol%C3%A9mique>]

Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, 1929.

Quel génie, quelle probité il leur aurait fallu, en présence de toutes les critiques, au milieu de cette société purement patriarcale, pour s'en tenir fortement à leur propre point de vue, à la chose telle qu'elles la voyaient, sans battre en retraite. Seule Jane Austen eut ce génie et cette probité et aussi Emily Brontë. [...] Elles écrivaient comme écrivent les femmes et non comme écrivent les hommes. Parmi les mille femmes qui alors écrivaient des romans, elles furent les seules à ignorer complètement les perpétuels conseils de l'éternel pédagogue : écrivez ceci, pensez cela. Elles seules furent sourdes à l'éternelle voix, tantôt grommelante, tantôt protectrice, tantôt autoritaire, tantôt scandalisée, tantôt irritée, tantôt paternelle, à cette voix, qui ne peut laisser les femmes en paix [...] »